

"La Honte" est à ce jour le livre le plus complet retraçant l'histoire des événements qui eurent lieu durant l'Algérie.

La période s'étendait du 1<sup>er</sup> novembre 1954, jour du sauvagement assassinat de l'institutrice Guy Boncompagni et début de la rébellion, au 5 juillet 1962, jour où le gouvernement de la V<sup>e</sup> République livra l'Algérie à une poignée de rebelles, sera sans conteste pour les "Pieds-Noirs" la partie la plus poignante de cet ouvrage.

Il décevra ceux qui ont toujours méconnu le véritable Algérien, combien les sophismes des services d'impérialisme gouvernemental ont pu leur faire admettre la nécessité de l'amputation du territoire national. L'auteur souligne courageusement le caractère monstrueux du rôle imposé à l'armée qui, victorieuse du rebelle sur le terrain, se verra contrainte de retourner ses armes contre ceux restés fidèles aux engagements pris antérieurement par les chefs militaires et les dirigeants nationaux.

Il donnera conscience aux faibles d'esprit, je pense en particulier aux Américains qui depuis Suez multiplient les erreurs, du danger que fait courir au monde occidental la sévérité maximale en Afrique du Nord.

René Rostaing décrit d'admirable façon l'œuvre accomplie par ces Français à qui incombait la tâche ingrate, mais combien exaltante, de bâtir un pays sur ce qui n'était que marécages et terres incultes.

Ces grandes réalisations, le progrès social, notre culture offerte aux indigènes, la vie en symbiose des différentes communautés, étaient une nouvelle réussite sur le plan humain. Privés de ce feu qui en était le sève, l'Algérie, après trois ans d'indépendance est retombée dans la stérilité et ne connaît plus que le chaos.

Ce rappel de souvenirs tragiques offerts aux générations à venir une valeur documentaire indéniable.

Il était utile, nécessaire, indispensable qu'une telle œuvre fut réalisée. Ecrite par le journaliste soucieux de vérité qui retrace objectivement le déroulement des événements à la une de l'actualité mondiale de ces derniers années, et par ce même homme dont l'attachement et l'amour pour son pays lui firent vivre plus intérieurement : c'est un véritable témoignage ----

J. D. Tiz

En exil 2<sup>ème</sup> semestre 1965